

sœurs aînées du Sinaï, du Thabor, du Golgotha, la visite du Dieu qui se plaît à opérer des merveilles. Ne crains rien : il ne descend pas vers toi dans la foudre et dans les éclairs ; *c'est la voix du bien-aimé : le voici qui vient bondissant sur les montagnes, franchissant les collines* (1). Il vient, non pas chargé d'opprobres comme sur la montagne du Calvaire, mais vêtu de splendeur et quasi glorifié comme sur la montagne du Thabor !

O fleuve, ô montagne, ô terre, ô mer, chantez au Seigneur un cantique nouveau ! et que ce cantique de tout un peuple parvenu à la gloire de la virilité, soit bien l'écho retentissant et reconnaissant du premier cantique qu'à l'heure de sa naissance ce même peuple chanta au Dieu de l'Eucharistie.

Il fut modeste, le chant du berceau ! Un prêtre, un seul, était là pour lui donner une voix de sacrifice, une âme d'immolation. Le premier autel fut dressé par quatre mains de femmes pieuses et pures, et bientôt Jésus Hostie entra dans Montréal. Il y entra pour n'en plus sortir jamais ; il y entra avec ses promesses et avec l'accomplissement de sa parole. Regardez-le, le grain de sénévé planté en terre canadienne à l'aurore du 18 mai 1642. Remarquez-vous qu'il s'est accru, qu'il s'est multiplié, qu'il s'est répandu dans tout le pays ? Voici qu'à deux cent soixante-huit ans de distance, une autre messe se célèbre à ciel ouvert, un autre reposoir se dresse pour abriter la sainte Hostie, un autre autel s'élève pour recevoir l'adorable Victime, et à cette messe assiste une grande foule que personne ne peut compter, *de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue*, (2) et autour de ce reposoir les vieillards du sacerdoce, nos Pontifes, *sont assis, revêtus de vêtements étincelants et portant sur leurs têtes des couronnes d'or* (3) ; et en face de cet autel, l'univers catholique tout entier a tenu à honneur de se faire représenter pour glorifier le Christ Roi, qui gouverne les peuples : *Christum regem adoremus dominantem gentibus* (4).

AU CHRIST ROI NOTRE ADORATION.

Dans la pleine lumière de notre conscience, dans l'ardeur et la sincérité de notre âme, par les prières et par les sacrifices, par la dépendance de tout notre être, et s'il le fallait, par son immolation, nous reconnaissons ici publique-

(1) Cant. II-8.—(2) Apocal VII-9.—(3) Apoc. IV-4.—(4) Office du T. S. Sacrement.